HAL
open science

Soigner la diversité, des psychothérapies à repenser ? Quels soins psychologiques pour une enfant haïtienne vivant à La Réunion ?

Margaret Ah-Pet Sakellarides, Jacques Brandibas

To cite this version:

Margaret Ah-Pet Sakellarides, Jacques Brandibas. Soigner la diversité, des psychothérapies à repenser ? Quels soins psychologiques pour une enfant haïtienne vivant à La Réunion ?. Travaux & documents, 2013, La littératie dans l'océan Indien : politiques, pratiques et perspectives, 45, pp.13–24. hal-02186021

HAL Id: hal-02186021

https://hal.univ-reunion.fr/hal-02186021

Submitted on 30 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Soigner la diversité, des psychothérapies à repenser ? Quels soins psychologiques pour une enfant haïtienne vivant à La Réunion ?

MARGARETH AH-PET,
PSYCHOLOGUE CLINICIENNE
JACQUES BRANDIBAS,
PSYCHOLOGUE CLINICIEN

INTRODUCTION

Ce début de XXIe siècle poursuit la globalisation initiée dès les années 80. De la globalisation nous connaissons surtout l'aspect économique et moins l'aspect humain. La circulation réglementée des hommes, les migrations, sont le pendant de la circulation libre des marchandises. Si les secondes sont encouragées et officialisées par des accords entre les états, les premières sont souvent décrites sous un jour négatif et réprimées. Les états les moins nantis, les plus instables, exportent leurs pauvres dans des pays riches en proie aux affres d'une peur apparemment nouvelle, celle du communautarisme. Imaginer des hordes d'étrangers envahir nos contrées pour se mêler à ceux d'ici, les racinés (Détienne, 2003) est une peur très ancienne, celle de l'étranger (Delumeau, 1978). Cette peur de l'altérité semble relayée, contenue par un tabou, également très ancien et semble-t-il universel dans les sociétés racinées, celui l'interdit de mélange (Caillois, 1939).

GLOBALISATION DES ÊTRES

La libéralisation, même contrainte, de la circulation des humains a pour conséquence de produire des êtres nouveaux, métissés, issus de sociétés dont la vision du monde semble a priori inconciliable. Les interpénétrations de culture (Bastide, 1960) sont d'abord le fait de femmes et d'hommes vivant dans leur chair et dans leur essence la cohabitation des cultures. Ils sont les représentants de la globalisation, ils ont survécu à des ethnocides, des génocides, des migrants, avec ou sans papiers, chassés de leur pays par la pauvreté[1]. Leurs enfants, qu'ils soient

[1] A ce catalogue, il convient de rajouter les difficultés rencontrées par des personnes ayant vécu des conversions religieuses ou sectaires, de même celles, transsexuelles, vivant des migrations de genre (Sironi, 2012).

filles ou fils de migrants, issus d'unions mixtes, certains totalement isolés et sans famille[2], ou arrivés dans le cadre plus ou moins licite des adoptions internationales sont amenés à intérioriser les différences.

Pour un certain nombre de personnes migrantes, l'intériorisation rapide et brutale de modèles culturels plus ou moins antagonistes semble être à l'origine d'une vulnérabilisation psychique spécifique (Nathan (2007) ; Moro, (1998). Il semble que la cohabitation de modèles d'attachement psychiques et culturels différents a pour conséquence de générer une hétérogénéité psychique et culturelle susceptible de gêner une construction identitaire harmonieuse. Il semble bien que la rencontre des mondes au sein même de la personne, à travers le métissage, donne naissance à un être nouveau. Une partie allogène se lie à une partie originelle et génère un être original, métis. Au plan psychique, ces personnes vivent avec un sentiment de la différence qui peut être douloureux : pas tout à fait d'ici ils n'appartiennent déjà plus au monde qu'ils ont quitté et qui les a quittés. Pendant longtemps, ils restent habités par un indéfinissable sentiment d'inadéquation qui les conduit souvent dans des lisières et des zones frontières (Sironi, 2012) Les maux psychiques dont ils souffrent sont souvent dus au fait qu'ils se vivent en partie comme étrangers à eux-mêmes.

IMPLICATIONS POUR LES PSYCHOTHÉRAPEUTES

C'est dans ce contexte que sont nées dans les années 1980 les consultations d'ethnopsychiatrie ou de psychothérapie transculturelle. L'avènement simultané du libéralisme économique, l'essor des migrations et l'avènement des réglementations tendant à limiter l'arrivée massive de migrants illégaux est contemporaine de la naissance de ce type de consultation. Ces consultations pour personnes migrantes ont pour spécificité de proposer des psychothérapies à des patients qui, peu ou prou, souffrent de l'hétérogénéité psychique née d'une migration, parfois née d'une situation originelle traumatique.

Aujourd'hui, trente ans plus tard, la multiplication des migrations a généré la multiplication des troubles et oblige les dispositifs de soin psychologique et leurs officiants à prendre de plus en plus en compte ces patients métissés dont la souffrance s'accommode mal de nos dispositifs de psychothérapie traditionnels. L'arrivée massive de ces patients d'un genre nouveau conduit non seulement à une réflexion nouvelle mais à l'obligation de proposer une pratique thérapeutique adaptée.

---

[2] On estime à plusieurs milliers le nombre d'enfants mineurs vivant à Mayotte et dont les parents comoriens entrés sur le territoire illégalement ont fait l'objet d'une procédure de reconduite à la frontière. Sans papiers, ces enfants vivent généralement sans assistance dans la rue ou en bordure des villes.

L'exemple de la psychothérapie suivie par Tifi, petite fille haïtienne de cinq ans, suivie au CMPP de Saint-Denis de La Réunion vient à illustrer notre propos.

APPROCHE TRANSCULTURELLE

La consultation de Psychothérapie Transculturelle de Saint-Denis (97-4) est souvent sollicitée par les parents, les travailleurs sociaux, les enseignants pour offrir un soutien psychologique à des enfants souffrant de leur hétérogénéité psychique, culturelle. C'est, par exemple, le cas de certains enfants adoptés dans des pays culturellement éloignés par des parents européens. Ces dernières années nous avons rencontré des situations d'enfants adoptés d'origine coréenne, brésilienne, kanake, malgache, etc. Ces enfants sont quelquefois les survivants de guerres, de catastrophes humanitaires ou économiques ou encore ont été kidnappés et revendus à des orphelinats peu regardants sur les origines (Ballet & Bukhut, 2009).

Les premiers attachements culturels et psychiques sont précoces. Des rituels, permettent très vite au bébé d'être culturellement imprégner pour être reconnu comme un membre de la société à laquelle il va appartenir. Leur but est la fabrication d'un être culturel homogène à même de se développer dans une société homogène (Nathan, 2007. Les rituels laïques entourant l'adoption constitueraient une forme d'initiation dans la société d'accueil). Ils seraient censés effacer les attachements culturels premiers appliqués au cours de la grossesse, de l'accouchement ou de la première enfance[3].

TIFI, ENFANT DE LA RUPTURE

Tifi est une fillette de cinq ans, arrivée à La Réunion suite au séisme qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010. Suite à une procédure d'adoption précipitée et échouée, elle s'est retrouvée accueillie en 2011 dans la famille d'une assistante maternelle agréée par les services du département de La Réunion. Très vite cette enfant a présenté un certain nombre de symptômes (cauchemars, colères, opposition, violence, agressivité) qui ont donné lieu à une double interprétation culturelle, à savoir celle de possession et celle, occidentale, de trouble du comportement. L'absence de référence thérapeutique haïtienne à la Réunion n'a pas permis de formuler de diagnostic culturel propre à ce pays bien que nous postulions l'hypothèse qu'il existe une lecture haïtienne et donc un soin, des symptômes présentés.

---

[3] Ces rituels premiers ont généralement pour but de protéger l'enfant et sa mère d'influences néfastes diverses puis de les introduire et de les accueillir dans la communauté qui reconnaît alors l'enfant comme sien.

Cette enfant, que nous appellerons Tifi, a été déracinée. Ici, à La Réunion, elle est une enfant, seule et isolée physiquement, psychiquement, sans référence stable pour poursuivre sa construction identitaire[4].

L'accompagnement psychologique de Tifi nous a conduit à formuler l'hypothèse suivante : les symptômes présentés sont les composants d'un modèle d'inconduite révélateur de l'existence d'une menace pesant sur ses attachements culturels originels face à l'invasion de nouvelles formes d'attachement. Dans ce cadre, pour le thérapeute, se pose alors la question du devenir de ces attachements premiers lorsque modèles et transmissions viennent à faire défaut.

CONTEXTE DE LA PRISE EN CHARGE PSYCHOLOGIQUE

La demande de prise en charge transculturelle émane d'une collègue psychologue assurant le suivi de Tifi. La famille dans laquelle elle a été accueillie se retrouve en difficulté vis-à-vis de certains comportements nocturnes qui entrent en résonnance avec son interprétation réunionnaise de possession. Régulièrement, on retrouve Tifi assise dans son lit, dans le noir, poussant des râles, les yeux révulsés. « Elle semble être possédée » dit le couple effrayé.

Le jour, d'autres comportements « bizarres » sont rapportés : elle semble s'adresser à des êtres invisibles qu'elle nomme, à d'autres moments, elle est sujette à des crises de colère lors desquelles elle peut montrer une force incroyable dont même le « substitut paternel » ne peut venir à bout.

Face à ce comportement, le couple se retrouve démuni, les services sociaux également. Assez rapidement, la famille d'accueil, réunionnaise et catholique, s'est forgé une lecture culturelle du trouble. Selon eux, l'état de Tifi relèverait d'un soin catholique réunionnais. Loyaux envers leur employeur, le tuteur légal de l'enfant est le conseil général, ils attendent une décision des services concernant la thérapeutique à entreprendre.

EVÈNEMENTS AYANT CONDUIT À LA SITUATION ACTUELLE

Suite au séisme qui a touché Haïti, Tifi a été prise en charge par l'état français dans le cadre d'une procédure humanitaire d'urgence. A ce moment-là, à l'initiative du ministère des affaires étrangères, des enfants abandonnés ou isolés ont été rapatriés en métropole à des fins d'adoption. Ainsi, Tifi a-t-elle fait l'objet d'une procédure d'adoption simple et a été confiée à une famille de la Réunion.

---

[4] Ailleurs, quand les migrants haïtiens sont en nombre de suffisants, des associations se sont formées et peuvent servir de recours et de point de résilience à des compatriotes en souffrance (Gallibour, 2008).

Rapidement la famille d'adoption ne souhaite pas garder l'enfant et se retourne vers le Département à qui elle remet l'enfant. Tifi est alors placée dans un établissement pour enfant avant d'être confiée à une famille d'accueil[5]. Parallèlement, les services sociaux conseillent un suivi psychologique pour Tifi et un accompagnement psychologique pour la famille d'accueil.

PREMIER AXE THÉRAPEUTIQUE

Avec l'enfant

Ce premier axe thérapeutique a concerné la prise en charge du traumatisme généré par la catastrophe. Ce premier temps du suivi à fait émerger des émotions liées au tremblement de terre proprement dit, faisant émerger des souvenirs de visions terrifiantes, de personnes décédées, les sentiments de panique collective, la peur de mourir, la solitude. Dans un deuxième temps, il a également été question du devenir des défunts et de l'intégration de ce questionnement dans une perspective culturelle.

Il existe à ce moment-là un double axe de recherche : le traumatisme du tremblement de terre (dans les rues c'était la panique, les gens morts, les décombres…) et la problématique relevant du transculturel.

DEUXIÈME AXE DE TRAVAIL

Avec l'enfant

L'une des difficultés rencontrée avec cette enfant est qu'elle est sans famille ni ressource culturelle. Le problème qui se pose alors est celui de la nature de la prise en charge thérapeutique à lui proposer dans un pays très éloigné de Haïti.

Autre difficulté, l'équipe de thérapie transculturelle n'a jamais reçu de patients haïtiens. Selon Devereux et Moro, dans ces conditions, notre approche interculturelle, nous rend sensible à la probabilité du caractère culturel des symptômes mais sans que nous puissions nous référer à une prochaine prenant spécifiquement en compte les spécificités des mondes haïtiens. Autre question : dans quelle mesure, cette approche, si elle est possible, serait-elle valide pour une enfant sans attache et pour qui il semble ne plus exister de fabrication de liens avec le pays d'origine ? Le travail thérapeutique doit sans doute aussi tenir compte du

---

5 Son statut juridique est précaire car le jugement haïtien prévaut et elle n'est ni adoptable, ni ne peut devenir pupille de la nation car la mère adoptive garde l'autorité parentale.

projet institutionnel de l'administration tout en privilégiant une thérapie qui passe par la réappropriation événementielle et culturelle de son roman de vie.

Mais cette précarité semble commencer bien avant son arrivée à La Réunion.

La vie de Tifi à Haïti est marquée pour autant que nous le sachions par un grand nombre de ruptures :

2007 : Naissance
1 mois après la naissance confiée à une tante
Janvier 2008 : retour chez la mère
Mai 2009 : placée en institution
Juin 2010 : séisme
Sept 2010 : arrivée à La Réunion
Octobre 2010 : placement en institution
2011 : placement en famille d'accueil
2012 : placement en institution

TROISIÈME AXE DE TRAVAIL

Clinique transculturelle avec la famille d'accueil

Si nous nous plaçons dans une perspective traditionnelle réunionnaise, les symptômes de l'inconduite de Tifi peuvent s'inscrire dans des modèles d'inconduite réunionnais. Transformer l'inconnu et l'anxiogène en signes connus et reconnus les rendant accessibles au soin est une procédure habituelle. Même s'il existe un cousinage historique entre des terres créoles françaises, les représentations et cultes ne sont pas interchangeables même si le culte Vaudou peut trouver de vagues concordances avec des cultes réunionnais. D'autre part, à ce moment-là nous ne sommes pas certains de l'imprégnation culturelle, catholique et ou Vaudou.

Cette famille réunionnaise a développé face aux troubles de Tifi une théorie culturelle de son désordre pour lequel elle entreverrait des perspectives traditionnelles réunionnaises.

Dans l'esprit de ce couple de Réunionnais, Tifi est possédée. Les signes qu'ils ont pu relever ont été interprétés dans ce sens. A leur avis, le diagnostic de possession renvoie à un soin exorciste pratiqué par un représentant de l'Evêque. Cependant, aucune initiative allant dans ce sens n'a été prise : l'autorité parentale relève du département et passer outre signifierait la perte de leur agrément. Ils se sentent condamnés à vivre avec un enfant possédé dans les responsable légaux ne croient pas en la possession.

Ils confirment :

- les réveils nocturnes quotidiens,
- les colères interminables en réponse à une frustration,
- la force incroyable qu'elle montre à ces moments-là,
- les « absences » : Il arrive à Tifi de demander silence, alors son regard se perd et elle paraît « écouter » des paroles émanant d'êtres invisibles. Une fois revenue et interrogée, elle dit à sa « tatie » qu'il y a deux personnes qui lui parlent.

Dans les quelques bagages qu'elle a pu rapporter de Haïti, on a trouvé une petite médaille d'une sainte éthiopienne béatifiée par le pape Jean-Paul II. L'interprétation prévalant à La Réunion est que l'enfant est placée sous la protection de la Sainte. La famille souhaiterait que l'enfant porte cette médaille en permanence afin d'être protégée. Les symptômes de Tifi diminuent pendant un temps, calmée, les râles nocturnes ont disparus. Elle ne parle plus en langage inconnu et terrifiant à la manière d'une possédée. Pourtant, la famille nous rapporte qu'elle continue d'entendre certaines nuits des bruits venant de la chambre de Tifi. Il s'agirait de quelque chose qui tape mais dès que quelqu'un s'approche de la porte et l'ouvre, le bruit s'arrête. La femme est terrifiée et la nuit elle se terre dans son lit.

Sur les conseils d'un dignitaire de haut rang, elle est allée parler de Tifi à un prêtre catholique. L'énoncé des symptômes lui fait rendre de manière définitive un diagnostic de possession. Pour l'ecclésiastique, l'exorcisme est le seul remède possible mais sa mise en œuvre peut tuer la petite fille. Cette nouvelle augmente l'insécurité de la femme.

Par la suite, suivant en cela, les itinéraires empruntés par certains Réunionnais elle est allée demander conseil à une femme medium dont le diagnostic est de même nature : pour la spécialiste, Tifi est « habitée par les esprits » et plus tard, elle sera appelée à être une guérisseuse renommée.

Au bout de huit mois, isolé et sans soutien véritable, incompris par les instances officielles, persuadé d'être mal jugé par son employeur, le couple vit dans la plus grande insécurité et se trouve au bord de l'effondrement. Décision est alors prise de replacer l'enfant en institution.

Le placement en famille a abouti à une impasse thérapeutique car les lectures des symptômes de Tifi par la famille n'ont pas été validées par les institutions. Les uns pensant que le soin traditionnel ne peut être pratiqué sous les auspices de la République et les autres pensant que ce recours, dans la situation, n'est peut-être pas approprié, les lectures réunionnaises et haïtiennes, pour peu que nous les connaissions, n'étant sans doute pas superposables et interchangeables.

QUATRIÈME AXE DE TRAVAIL : AVEC TIFI

Tifi a été accueillie par une institution. Désormais, elle poursuit une psychothérapie individuelle. Le trauma constitué par le séisme est repris avec l'enfant sous une double lecture transculturelle et intrapsychique.

Tifi est une enfant agréable, de bon contact, elle s'exprime en français et sait se montrer câline. Elle sait aussi se montrer autoritaire, veut être à l'initiative et à l'origine des décisions, elle n'hésiterait pas à aller jusqu'au rapport de force qui engendrerait conflits et crises de colère.

Angoisse de séparation

Les séparations sont des moments douloureux, Tifi refuse de quitter le lieu de la thérapie, les adieux sont longs et souvent interrompus par l'éducateur accompagnateur. Elle montre ainsi toute la douleur portée par une enfant abandonnique ayant subi ruptures affectives et peur de l'abandon.

Au cours de la thérapie deux moments clefs vont survenir.

– Tifi montre sa violence. Elle frappe silencieusement et brutalement les marionnettes. Au bout d'un moment, elle n'arrive plus à s'arrêter les coups ont généré un état de transe dont elle s'extrait par une agression physique de la thérapeute qu'elle prend à la gorge. Lorsque la thérapeute a tenté de contenir « la main qui frappe » son corps s'est alors arcbouté sur elle et, les yeux révulsés, elle a repoussé la chaise sur laquelle elles sont assises. Aucun son ni parole n'est prononcé durant la transe proprement dite. Brutalement, Tifi s'extrait de la transe, épuisée mais sereine, comme si cela n'avait pas eu lieu.

Cette scène de transe a-t-elle été comme une manière d'expulser ou même d'agréger par la violence les différentes composantes ou entités qui sont en elle ? Ce qui s'est joué entre Tifi et la thérapeute ressemble étrangement à des rituels de soin traditionnels tels qu'ils se donnent à voir dans les dispositifs thérapeutiques réunionnais lorsque la guérisseuse parvient à convaincre l'esprit de s'en aller.

Tifi aurait-elle rejoué dans cet espace thérapeutique, ce moment où l'entité l'esprit est expulsé ou accepte de cohabiter pacifiquement dans le corps du patient (Brandibas, 2010) ? Cela aurait alors figuré une forme sauvage d'un rituel d'adorcisme ou d'exorcisme ? En tout état de cause, la session fut drainante et on en sort sans énergie et remuée par ce qu'on vient de vivre.

– Lors de la séance suivante, Tifi a mis en scène un rituel qui pourrait symboliser celui d'une consolidation. Dans la salle, elle est aux prises avec un certain nombre d'ingrédients : citron, bain et œufs, ceux-là même qui sont utilisés à La Réunion lorsqu'il s'agit de procéder au cours d'un rituel à une purification, un renforcement des protections et enfin à une nouvelle naissance sociale. Tifi assortit ses préparations d'un certain nombre de commentaires et livre une explication : le « bébé », celui dont elle s'est occupée lors de la séance précédente, aurait été rendu malade et mis en danger de mort du fait de l'attitude de sa mère. Il convient d'éloigner le bébé de sa mère pour la préserver et lui permettre de vivre.
– Depuis ce jour, les rencontres avec Tifi se poursuivent. Elle se comporte comme une fillette de son âge avec les problèmes inhérents à cet âge. Plus calme, moins anxieuse, elle accepte plus facilement le moment de la séparation. Elle commence à s'approprier la langue créole réunionnaise. Seules persistent des visions nocturnes, des êtres qui la regardent du fond du mur de sa chambre… Cela l'effraie… La suite de la thérapie indiquera la marche à suivre…

COMMENTAIRES

Analyse

Au cours de ces deux séances, Tifi s'est doublement mise en scène, à la fois comme objet et thérapeute de son désordre. Elle semble avoir été en mesure de puiser dans son *ethos*, les ressources culturelles nécessaires à la mise en œuvre d'un soin et d'une guérison. Son intelligence a été de « bricoler » un soin au moyen de ce qui avait été mis à sa disposition : une thérapeute, un lieu thérapeutique, des jouets et des souvenirs enculturés. Ainsi a-t-elle figuré sa propre guérison, jouant à la fois le rôle de la guérisseuse et celui de la patiente. Tifi même âgée de six ans, a montré qu'en puisant dans ses ressources culturelles, un patient reste expert du désordre qui le touche. L'attitude de la thérapeute, positionnée dans une perspective interculturelle, a permis à Tifi de déployer le « soin » culturel que son état nécessitait.

Tifi accompagne cette séance de consolidation de propositions étiologiques. Elle révèle que le bébé est gravement malade et que sa mère en est à l'origine. Il est alors, selon Tifi, vital que l'enfant soit éloignée de sa mère et que c'est à cette condition qu'il pourra être sauvé et que les soins dispensés seront efficaces.

Est-ce parce que certains réunionnais et haïtiens ont des ancêtres communs venus du Dahomey, patrie du vaudou, que les thérapeutes réunionnais sont peut-être plus réceptifs aux interprétations traditionnelles que ce soin a été possible ? Il semble que les esprits des ancêtres réunionnais ne sont pas si éloignés des *loas* haïtiens.

Comme lors des nuits passées dans la famille d'accueil, Tifi a rejoué dans l'espace thérapeutique proposé une transe de possession permettant qu'un *loa* s'exprime et soit d'une certaine manière entendu. Les symptômes exprimés au cours des mois passés étaient-ils l'expression de son effroi face à la perspective d'être « oublié » dans un monde qui n'est pas le sien ? Les troubles qui se manifestent chez des personnes en voie de déculturation peuvent être interprétés comme autant de manifestation d'invisibles effrayés par la perspective de leur fin prochaine (Nathan, 2007). Les symptômes sonnent-ils comme un rappel que les vivants ont contracté une dette à leur égard ? Qu'ils ont été placés sous leur protection au moment de leur naissance ? Le symptôme métaphore de leur angoisse à l'idée d'une disparation à venir ?

DISCUSSION

Pour conforter nos recherches et notre travail d'accompagnement et de coconstruction, mais aussi pour guider et limiter au mieux les antagonismes, les enjeux entre les personnes et entre les insitutions (Deskens, 2008), le recours à des personnes ayant une bonne connaissance culturelle de Haïti s'est imposé. Pour nous éclairer, des collègues ayant travaillé à Haïti et un collègue de la consultation transculturelle du Pr Moro que nous avons contacté, nous ont convaincus de l'existence du cousinage culturel liant Haïti et La Réunion à travers la créolité et le monde invisible.

Mayssa' el Husseini, thérapeute à la consultation transculturelle à la Maison de Solenn à Paris a avancé l'hypothèse de l'existence d'un « don » chez Tifi :

> … un don – si cette enfant est désignée par un loa et qu'elle doit être initiée – c'est quelque chose qui ne peut se faire qu'au sein d'une communauté où existe un initiateur. L'« activation » du « don » par l'initiateur passe par le remboursement de la dette contractée envers le loa. Cela peut passer soit par l'initiation de la personne désignée soit, si la personne ne souhaite pas être initiée, par une offrande, un sacrifice.

Au-delà des aspects traumatiques liés à son passé de ruptures et à la catastrophe humanitaire de 2010, les symptômes douloureux présentés par Tifi semblent devoir trouver leurs racines à Haïti.

CONCLUSION

Peut-on interpréter ce qui est montré d'un monde haïtien que nous ne connaissons pas à l'aune des modèles d'inconduite réunionnais ?

Le travail a consisté à reconnaître Tifi comme haïtienne. Outre les séquences décrites ci-dessus, nous avons eu recours à des contes et légendes, des retours sur sa vie à Haïti, pour conforter et sécuriser sa partie haïtienne au même titre que cette partie réunionnaise qui est en train de s'installer à laquelle elle est obligée de faire une place. Parlant exclusivement français à son arrivée, sa langue se créolise au contact de ses camarades.

Le contexte particulier des ruptures douloureuses semble l'avoir amenée à adopter des inconduites culturellement codées, puisées dans son *ethos* haïtien. Ces inconduites interprétées comme culturelles ont d'abord permis de conduire les entretiens avec la famille d'accueil, et de permettre à Tifi de pratiquer une sorte de guérissage traditionnel.

La famille d'accueil l'a rapidement identifiée comme une future guérisseuse. Outre le diagnostic de la voyante, la fillette leur proposait spontanément des massages tout en leur recommandant des tisanes dont elle listait les ingrédients. Par la suite, elle a endossé le rôle de soignante de sa propre situation en allant jusqu'à proposer une théorie de son désordre.

Le comportement de cette petite fille, experte de son désordre et montrant des propensions au soin, sera-t-il, comme le suggère Sironi (2012) d'être un jour un passeur de monde, un être des frontières, aux confins du visible et de l'invisible ? Faire la paix avec la diversité qui l'habite pour un jour devenir une personne rassemblée.

Le cas de Tifi montre la nécessaire adaptation des psychothérapeutes et des psychothérapies à la rencontre avec des personnes confrontées à ce que Sironi nomme l'hétérogénéité psychique. La question qui s'est posée en ce cas a été de savoir quel accompagnement psychologique proposer à une enfant isolée dont l'histoire jusqu'à nos jours, est jalonnée de traumatismes, de séparations, de ruptures graves et douloureuses dans un contexte de migration. De surcroît, du fait de sa transplantation à La Réunion, elle est en train d'y vivre sa créolisation. Ils se doivent d'être ouverts et adoptés une attitude que Moro (2006) définit comme interculturelle quand patient et thérapeute n'appartiennent pas aux mêmes univers culturels. Il y a quelques années encore, ce type de rencontre était l'exception à La Réunion. Aujourd'hui, il convient en effet d'être ouvert aux mondes, même lointains.

Nous sommes le lien, le fil ténu entre l'avant et l'après, entre le proche et le lointain en proposant un espace de co-construction, de création d'identité, lorsque

comme Tifi une personne a subi l'arrachement à la terre d'origine, l'exil qui oblige à un réaménagement identitaire.

Le travail n'est pas achevé et nos recherches nous poussent vers de nouveaux horizons, d'une culture encore neuve et inédite à La Réunion.

BIBLIOGRAPHIE

BUKHUR, A. & BALLET, J. (2009), *La traite des enfants à Madagascar*, Antananarivo : Unicef.

BASTIDE, R. (1960), *Les religions afro-brésiliennes. Vers une sociologie des interpénétrations de civilisations*. Paris : PUF.

BRANDIBAS, J. (2010), *Psychopathologies et Thérapeutiques Réunionnaises*. Saarbrueken : Ed. Univ. Eur.

CAILLOIS, R., (1939), *L'homme et le sacré,* Paris : Folio/Gallimard.

DEKENS S. (2008), « Adoption internationale, solidarité humanitaire, fondation d'une famille : quand les enjeux de sauvetage augmentent les risques psychologiques », *Enfances, Chantiers politiques*, n°6, Paris : Ecole Nationale Supérieure.

DELUMEAU, J. (Ed.), (1978), *La peur en occident*. Paris : Hachette.

DÉTIENNE, M. (2003), *Comment être autochtone. Du pur Athénien au Français raciné,* Paris : PUF.

GALLIBOUR E. (2005), *Regards croisés sur les représentations de l'histoire d'Haïti et de l'identité des immigrés Haïtiens de Guyane française*, Rech. haïtiano-antill., Paris : L'Harmattan.

MORO, M.R., (1998), *Psychothérapie transculturelle des enfants de migrants,* Paris : Dunod.

NATHAN, T., (2007), *À qui j'appartiens. Écrits sur la psychothérapie, sur la guerre et sur la paix,* Paris : Le Seuil.

NATHAN, T., (2007), *Nous ne sommes pas seuls au monde,* Paris, Les empêcheurs de tourner en rond.

SIRONI, F. (2012), *Les métis culturels, nouveau paradigme identitaire contemporain,* Trouvé sur http://osi.bouake.free.fr/?Les-metis-culturels-nouveau